

Septième jour

LA SEMAINE DE JACQUES MAILHOT



Alors que la campagne présidentielle ressemble de plus en plus à un combat de catch de fête foraine où les coups bas font office de programme, la Cour des comptes publie son rapport annuel.

On y découvre une fois encore la légèreté avec laquelle nos soi-disant « responsables » politiques se servent de l'argent public, tel l'abandon de l'écotaxe.

Entre les députés qui captent les deniers pour employer la famille et les ministres qui les dilapident pour sauver les apparences, nous sommes cernés par la vertu républicaine.

Parmi les perles du genre : la lenteur de la décision gouvernementale pour rembourser le règlement des loyers des portiques écotaxe. Repoussée de 2014 à 2015, elle aura coûté 76 millions d'euros.

Cela met le prix de la réflexion gouvernementale à plus de 208.000 euros par jour.

À ce tarif-là, on comprend mieux pourquoi ces gens-là gouvernent de plus en plus souvent sans réfléchir.

Ce n'est pas de la légèreté ou de l'inconséquence... C'est de l'économie.

HAUT LES CŒURS ■ Jean-Claude Bologne date les premiers battements du XII^e siècle

Une histoire du coup de foudre

Au premier regard, la magie du coup de foudre échappe à toute explication. Avec le recul de l'histoire, les cœurs se livrent un peu. Et depuis le XII^e siècle, à suivre l'historien Jean-Claude Bologne, ils en ont des choses à raconter...

Jérôme Pilleyre
jerome.pilleyre@centrefrance.com

Le coup de foudre n'est pas né de la dernière pluie. Il est, selon Jean-Claude Bologne (photo), apparu au cœur du Moyen Âge.

« L'amour immédiat, concède l'historien, est certes vieux comme le monde : Ramsès II n'est-il pas tombé au premier regard amoureux d'une princesse hittite ? Mais le coup de foudre, dans son acception actuelle, remonte au XII^e siècle. C'en est alors fini d'un Cupidon qui tire ses flèches incandescentes comme des philtres diaboliques qui se jouent des âmes sensibles. »

Les cœurs qui battent la chamade présagent la capitulation d'un ordre social qui a fait son temps : « La fatalité ouvre désormais à un destin exceptionnel auquel, pour le partager, les amants sont prêts à sacrifier jusqu'à leur vie, à l'image de Roméo et Juliette. Et le cœur du public de Shakespeare bat avec le leur. Le coup de foudre s'oppose aux stratégies matrimoniales.

« Ceux qu'il frappe ne le vivent plus comme un malheur, mais comme un signe d'élection. »

L'esprit et la lettre se confondent : « Le roman



d'aujourd'hui est né au XII^e siècle qui a vu la fin des personnages à psychologie fixe. La quête aventureuse et amoureuse s'accompagne de renversements psychologiques. Mais ce roman courtois est lu par la haute aristocratie, pas par les milieux populaires. »

Les explications au coup de foudre épousent leur époque : « Les flèches de Cupidon com-



me les noirs desseins d'un dieu vengeur ont jusqu'au Moyen Âge paru rationnels. Puis, de surnaturelles, les explications sont devenues naturelles. La raison est redescendue sur terre. Et déjà le XVII^e siècle interroge les mouvements de l'âme, comme avec Stendhal. En 1822, dans *De l'amour*, l'écrivain a théorisé la cristallisation qui suit la rencontre et idéalise l'être aimé en lui prêtant jusqu'à l'aveuglement toujours plus de qualités. » Le coup de foudre réduit en cendres cette explication.

Intensité et instantanéité

Alanguï sur le divan de la psychanalyse, celui-ci livre maintenant un peu de son mystère à travers le couple connaissance/reconnaissance : « Au moment de la rencontre, quelque chose de l'enfance qui évoque la mère, le père, la nourrice, etc., surgit des plis de l'inconscient et se

fixe sur l'être aimé. »

Le phénomène, défini par son intensité et son instantanéité, ne pouvait laisser insensible les sciences, naturelles comme sociales.

« Les phéromones, sourit l'historien, sont un peu l'équivalent de la matière sympathique du XVIII^e siècle. La sociologie, à travers l'homogamie, montre que, statistiquement, les amoureux appartiennent fréquemment au même milieu social. La psychologie met en garde contre les dangers de ce sentiment absolu, de cette perte de repères qui peut s'avérer préjudiciable. Les féministes, dans les années 1970-1980, ont dénoncé dans l'exaltation de la passion un instrument de domination masculine, les femmes étant réputées avoir moins la maîtrise de leurs sentiments que les hommes. »

Rien n'y fait, le romantisme n'en finit pas d'emballer les cœurs : « Le coup de foudre n'a

jamais été aussi présent dans la littérature et pas seulement dans les romans dits à l'eau de rose. Ce mythe qui veut que la passion soit plus forte que la raison est sans doute nécessaire. Mais aujourd'hui, on ne se projette plus dans l'éternité comme, encore, au XIX^e siècle avec ces âmes sœurs qui se retrouvaient au paradis. L'idée que plusieurs coups de foudre puissent jalonner une vie a fait son chemin. En témoignent André Breton et Édith Piaf. »

Même les agences matrimoniales et les sites de rencontre entretiennent l'illusion : « Si leurs fichiers ne sont pas si différents de ceux des rallyes aristocratiques, leur argumentaire affirme que tout se joue dans les trois premières secondes. »

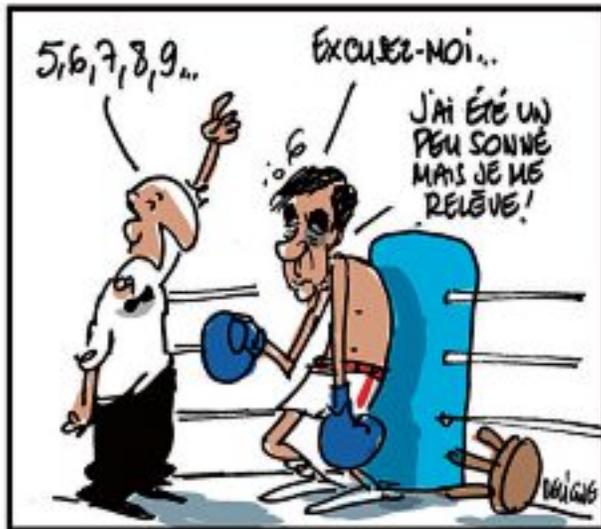
C'est sans doute ce qu'on appelle une ouverture éclair ! ■

► Lire. Histoire du coup de foudre, Jean-Claude Bologne, Albin Michel ; 21,50 €.

L'ACTU PAR FRÉDÉRIC DELIGNE



IL SERA DÉSORMAIS PLUS FACILE DE CHANGER DE BANQUE



F. FILLON S'EXCUSE ET REPREND LE COMBAT



LA COUR DES COMPTES DÉNONCE LE GACHIS DE L'ÉCOTAXE